

Guillevé le 6 Mai 1869

Desirant et espérant réhabiliter à vos yeux
le vin blanc de mon beau-père je vous en envoie
un nouveau baril, semblable au précédent, qui
je l'espère sera meilleure fin = faites vous-même
de vider ou faire vider vos bouteilles, anciennes,
par les sangles avec du vin meilleur - le vin a
absorbé le baril 130 bombes au moins ^{en port pays =} ^{si je l'ai regardé}
ce n'est plus votre domicile - ne venez à temps votre
ancien concubage - le vin ayant été collé et fouetté
vous n'aurez qu'à le laisser reposer 8 ou 15 jours avant
de le mettre en bouteilles - sous cela. 4 paires de bouteilles
Champenoises de 60 litres de poids de 1 kilogramme chaque -
sous les 91 litres et vous en ferez 110 à 118 - les
faire biber - et les employer que les boîtes -
Faites-les soigneusement - laissez les bouteilles debout
après d'être trop de casse - Médecin qu'un petit
nombre, celles qu'on doit boire dans une quinzaine
de jours - et comme le vin blanc de Guillevé n'est
jamais meilleur que dans la première année - ne
parlez le laisser vieillir - laissez vous le boire en
bonne santé et la santé dans l'âme =

Une phrase de votre lettre m'a laissé un bien
trist regret, c'est que vous n'avez pas réalisé votre
idée première de venir me voir aux vacances de Saignes
l'année est cependant bien heureux de vous voir -
Faites donc votre possible pour me procurer ce plaisir
aux vacances prochaines -



Mon cher Oncle =

C'est avec bien de la peine que j'apprends que depuis
près d'un mois vous êtes souffrant du bras. L'âme
a cru que ce ne sera qu'une simple douleur musculaire
et que vous en serez plus tôt débarrassé que s'il s'agissait
d'un rhumatisme - Il me tardera d'apprendre votre guérison,
ne négligez pas, si vous pouvez, de me l'annoncer
aussitôt que vous le pourrez. Vous avez besoin plus
que personne d'une parfaite santé, puisiez vous le
retrouver bientôt aussi complet et aussi bon que je
le désire -

De tout coeur vous ne regrettez pas le Muséum, j'en suis
bien aise, car je craignais que les ardeurs que
vous pourriez trouver à la Sorbonne ne fussent pas
une compensation suffisante à ce que vous quittiez
au Jardin des Plantes =

Lettre de M. de Guillevé à M. de Saignes, le 6 Mai 1869. - M. de Guillevé, ancien directeur du Muséum, écrit à M. de Saignes, directeur du Jardin des Plantes, pour lui envoyer un baril de vin blanc de son beau-père et lui proposer de venir le voir aux vacances de Saignes l'année suivante. M. de Saignes répond que le vin est bon et qu'il se fera un plaisir de le voir l'année prochaine.

Je crois, bien de ne pas pouvoir faire grand chose pour le musée que vous projetez = Il faudrait pour la recherche des mollusques plus de temps que je n'en pourrais, en consacrer dans la position et les circonstances, où j'en suis, car il y en a encore qui sont telles, que quoique sur pied de la terre, du matin à 6 h. du soir, je n'en reste pas moins absolument peu de heures pour mon compte = En sortant avec ma nouvelle famille j'ai fait dérogation complète de ma personnalité = Eau de gaudes, un farciot autant = Mais revenons à votre musée = Je vous ai même répondu dans quelques temps de s'éclaircir de Spangille, et je cherchais les Estacelles dans les écritures que vous m'avez indiquées = Si par hasard je venais à en découvrir je ne manquera pas de vous en informer et d'en mettre de côté pour vous = Je n'en ai encore jamais vu, mais ce n'est pas à dire qu'il n'en existe pas dans le pays =

Le Musée de Bordeaux possède une collection précieuse de tous les mollusques, terrestres et d'eau douce du département de la Gironde donnée par M. Gassier = M. Gassier, est le conservateur du musée de Bordeaux, ou l'abbé Dujuy du Gros traitait le homme qui pourrissent le mieux son donner les types

spécifiques de cette classe = Les catalogues d'ouvrages d'histoire naturelle en vous donnant les noms des auteurs qui ont fait le recueil de la faune malacologique de leur contrée, et de l'endroit où ils ont été considérés, vous permettraient à mesure de faire appel au bon vouloir concurre de ces auteurs = et votre demande je n'ai douté par savoir très bien accueillir de la plupart d'entre eux = deux cents porteraient votre service en très peu de temps de s'éclaircir de chaque et typiques, et de plus bien dénommés = Il est très agréable que je vous fise sur les ouvrages, que j'ai à ma disposition le récit des auteurs qui ont écrit sur ce sujet = je le ferai avec grand plaisir = grâce à votre article, et à vos relations avec votre musée, j'en suis sûr ne tarderai pas à être un musée classique, plus instructif et plus profitable à la science que celui du Musée qui fait de place et de son personnel l'ouvrage de l'air à dévotion =

En outre, je vous ai envoyé un bocal de vis blanc que je croyais de vos faire au bon fini = Vous avez dû être aussi d'opinion que je lui ai été moi-même en voyant qu'il était devenu très bon, un peu amer, et qu'il ne moussait plus même après couverts les bœufelles = Tous les vis blancs de qualité de leur genre ont fait de même =

Caen le 31 Décembre 1872



Mon cher Carage -

un esprit sagace et critique, ne faisant à chacun et à chaque chose sa part, et ne se payant pas de mots, ni d'a-peu-près = toutes qualités qui me manquent mais que j'ai mises à un haut degré dans plusieurs de vos collaborations - Votre amitié son avugle sur mes moyens = pour moi, je ne me fais pas d'illusion sur les comptes - et je connais trop mon insuffisance pour ne pas rester complètement dans l'ombre et le silence, et me contenter de mon rôle de simple amateur -

Un travail plus facile et qui trouverait peut être aussi bonne place dans vos archives, serait le simple ouvrage ou inventaire par ordre de matières des principaux manuscrits de zoologie inédits dans les divers recueils français ou étrangers devant le cours de l'année précédente = sorte d'annuaire que pourrait servir de repaire à vos lectures et à la science -

Vous savez sans doute bientôt le bon, l'opulent et sûr, ne m'échappant pas je vous prie auprès de lui, et de lui combien je souffre aussi de malheur de ce pauvre Agapète dont l'état n'est tout à fait sans espoir = quel coup si cruel pour lui et sa malheure famille =

Adieu, mon cher Carage, veuillez agréer, je vous prie, mes vœux et ceux de toute ma famille pour votre bonheur et l'expression de ma reconnaissance bien affectueuse =

Votre tout dévoué et affectueux
P. Normand

Veuillez, je vous prie, me rappeler au bon souvenir de Pierre et lui exprimer mes vœux de bonne année -

Je viens de recevoir votre lettre et je m'empresse de vous répondre deux mots, avant votre départ de Paris = Le 12 de janvier, j'ay peudiverai, à moins d'avis contraire de votre part, les trois demi-barrigues de vin blanc, aux adresses que vous me donnez, et ferai de mon mieux pour que vos amis et collaborateurs soient contents; c'est bien le moins que je puisse faire pour de tels destinataires = Grâce à vous, mon beau-père pourra bientôt prendre le titre de fournisseur des facultés de Paris, et de la majorité de l'Académie des sciences = Cette majorité-là ne perdra pas, assurément =

Sur votre bail, on fait-il que vous habitez à Paris, à Alger ou aux Pyrénes? Il est à vos ordres et tout prêt à venir vous voir; que

ne puis-je faire comme lui, de fait ce que pour
quelques jours !

J'ai reçu et la votre dernier numéro des Archives - Institut
de vous faire mes complimens sur l'importance de contenu =
à d'autres plus autorisées le soin et le plaisir de le faire =
pour moi je ne puis que vous exprimer l'intérêt
que j'y ai trouvé =

Votre publication est bien belle, un bel ouvrage,
un beau modèle - et un honneur pour la France ; c'est
bien triste qu'avec de tels mérites, elle ne puisse par-
venir à une vie propre et indépendante = Votre lettre
ne me dit que trop ce qu'il en est, et j'ai été effrayé
du chiffre de votre déficit = Quel que grand que
soit votre dévouement à la science, vous ne pouvez
pas continuer à faire de tels sacrifices - Votre travail
serait au bout ; et s'il ne faut pas faire trop dans
cas de la fortune, source de tant de maux,
il ne faut pas oublier non plus qu'on ne peut guère
se passer d'elle, et qu'il faut compter aussi avec
les corps impériaux de l'Etat =

« Avec un peu d'argent un homme est quelque chose
« Un homme sans argent est un peu moins que rien
à dit Voltaire - Je ne voudrais que son sacrifice,

même à la science, un peu trop de votre fortune =

Votre générosité outrepassée a contre elle bien des obstacles - Concurrence
habituée prise - public injudicieusement restreint - il sera donc
bien difficile d'arriver à solder les recueils, et de poster
d'autre, sans, des mois, si vous persistez, sans rapprocher
beaucoup de cet équilibre = Étendre de votre collection des
conditions un peu moins dures, réaliser quelques économies sur
le nombre des gravures - et augmenter le nombre de vos abonnés
sur toutes choses indispensables ; mais le dernier point est
le plus difficile à atteindre, trop peu de personnes se fient
à l'étranger se livrant aux études de fine anatomie sur
les animaux inférieurs = Comment faire pour concilier
toutes choses ?

J'aurais été trop heureux de pouvoir répondre à votre
appel, et entrer dans vos archives, quelque travail si
mince fut-il = mais je ne suis au moment de rien faire
à ce regard = Je connais trop l'insuffisance de nos forces,
et de nos connaissances pour être un souscripteur et
rien publier = je n'en ai ni le temps ni le moyen =
Le sujet dont vous me parlez me paraît un très bon
sujet - une revue qui figurerait ou ne fait mirage
dans votre recueil - mais ce sujet nécessite une plume
bien exercée, un grand talent d'analyse et de disposition,
des connaissances variées et profondes permettant
de mettre au relief le fait saillant, l'idée mère ou
dominante, le fort et le faible de chaque opinion,
l'importance et le mérite de chaque découverte,

Cauciers le 27 mai 1883.



Mon cher Lacaze.

Votre dernière lettre s'est croisée en route avec la mienne.
Elle m'a montré une fois de plus combien vos sœurs
sont ménagées de vos forces physiques, et de votre santé.
Il y avait-il en d'étonnant que votre tante se fût
remontée de tout de fatigues, en si peu de temps ?
J'espère qu'il n'en sera rien cependant et que vous n'aurez
pas cette fois à regretter tant d'imprudences, mais j'en
veux pas laisser échapper l'occasion de vous redire
combien vous devriez vous méfier de votre ardeur et
de votre entraînement par trop juvéniles.
J'ai appris avec peine l'état presque désespéré de la belle mère
de Pierre. J'avais ~~même~~ à peine vu le télégramme
qui vous annonçait cette fâcheuse nouvelle. J'ai cru
d'au des termes exagérés et que la maladie n'avait pas

le dévouement en les sutes qu'on pourrait craindre
au premier moment = Espérons, je vous prie, à vos
chers et fidèles visiteurs la part que j. prends aussi
à leur élargir =

Je tiens de lire dans le Journal de l'entente l'intéressant
compte-rendu, donne par M^{re} Cartier, de l'excursion
scientifique à Banquels des habitants de la région entente.
Leur réception a été vous cause aussi par mal de fatigue =
Le contentement que vous avez dû éprouver en leur faisant
les honneurs de votre laboratoire vous aura fait bien vite
oublier les soucis des préparatifs. Quelle magnifique
fête ça dû être pour vos invités =! et comme ils ont
du s'en aller avec regret =!

Voilà, depuis une quinzaine de jours, je suis en plein confort
de rigueur = le dernier seul a été gravement compromis par
les pluies abondantes d'hier = D'après alors, nous avons été
temporairement par un temps exceptionnel =
J'ai encore pour un ou deux jours de cette pluie, pénible,
et envahissante bécasse =

Adieu, mon cher Saccé, donnez moi bientôt de vos nouvelles =
En dépit de vos engagements, je m'attends à la réception de bonsoir =
et j. termine en vous recommandant tellement un peu plus
de tenir de votre santé

Votre bien affectueux

J. Pissard

Eauzies le 9 août 1891.



Mon cher Cazage,

Votre vie est si ambulante qu'il faut se hâter de répondre à vos bonnes lettres. Si l'on veut que la réponse vous trouve encore à leur point de départ, les exigences de votre situation sont tellement nombreuses qu'elles ne vous permettent de long séjour nulle part. Tous ces déplacements ne sont pas sans fatigues ni sans ennuis, mais aussi quelques douces compensations à votre arrivée à la vue des splendides établissements dont vous avez doté la France et de ces travailleurs, hors ligne, auxquels vous donnez une si confortable hospitalité!

Tout cela est bien fait pour donner contentement et joie et vous conserver ce fonds natuel de gaieté qui fait si long temps d'un des caractères du caractère français. Sans ces temps de

est le gros événement du jour - l' Alliance Française, si hautement et publiquement manifestée. Il semble que le gage le plus solide de la paix - dans tous les cas, il est de nature à relever notre moral, et, le cas échéant, de nous permettre d'opposer la guerre avec quelques chances de succès. - nous avons montré à cran de cette côté, nos périls intérieurs - retour offensif de la barbarie contre la civilisation - nous ont fait pas moins les glades l'achèvement de l'hygiène politique et sociale de la race humaine à bien des choses à courir à la ruine aux abîmes. Que tout cela il de tout cela? Bien fin qui pourrait le prouver.

J'ai appris avec plaisir le succès du fils de Séverin. Voilà la première fois franchi - celui qui inspire le plus de craintes et de soucis. De son prix d'émulation le père et la fille - à votre école, il ne peut que devenir de lui-même un naturaliste. Je souhaite qu'il ait les goûts, les aptitudes et la providence nécessaires pour résister à tous les dangers et y faire de rapides progrès et arriverait vite à des buts digne aujourd'hui à une position suffisamment rémunérée.

Bonne nuit, mon cher Cazage, il va sans dire que j'ai toujours ce bon plaisir de faire de vos lettres et pénibles travaux - et c'est avec vous bonsoir

vos bon affectueux
P. Thomas

de positivisme outrancier il a dépeché
notre beau pays. Il est resté seulement
l'âge consolateur de quelques âmes privilégiées.

Vous avez donné toutes vos pensées, tous vos
moments, tous vos efforts à la science. En reconnaissance,
elle a été pour vous la meilleure des fées. Elle
ne vous a pas épargné les reclus épreuves, mais elle
vous a encouragé, soutenu, et finalement
conduit à tous les succès - Quel autre n'en a eu
de plus brillants et mieux acquis. Quel beau
royaume que le votre ! Le n'est pas vous,
altièrement, qui la trouvez contre un autre.

Raccoff et son climat, que quatre lignes
vous suffisent à caractériser, a, dit-on, vu,
des terres qui rapportent cinq pour cent à leurs
heureux propriétaires. Ici, jadis, quelques
viticulteurs ont pu faire fortune en empruntant
à cinq pour cent pour acheter des champs de vignes.
Les beaux temps sont passés ! Reviendront-ils jamais ?
L'eau de fleuve attaque nos vignettes,
Il est si difficile et si coûteux de les combattre
officieusement qu'il n'est pas permis de fonder

de grands espoirs sur les vignes anciennes sont recultivées,
des bons lots sont rares - et dans nos cotteaux
argilo-calcaires, nous nous trouvons dans de mauvais
conditions -

Voilà près de deux mois que j'aspire et sulfate ;
maintenant je resoupe avec sulfate. Finai
encore pour un quinze jours tant il est
difficile d'isoler le personnel réalloué -
de mauvais temps a contrario l'ouvrier nos grèves alors
~~elle~~ nous a mis fort en retard. De là-dessus,
le climat tend à changer à France, à l'espérance -
Néanmoins nous pas exactement, géologiquement,
dans une nouvelle période glaciaire ? Voilà
plusieurs années que nos étés sont courts,
tandis, et avec un grand déficit de chaleur
et de humidité.

Il y a encore l'ordure et le mildiou se vivant
avec abondance, il est difficile de les maîtriser,
et le manque de bras ne nous permet pas de faire tous
les traitements au temps opportun -

Nos affaires présentes ne sont donc pas aussi bonnes
qu'on pourrait le désirer - et j'ai supposé qu'il
en est de même de bien d'autres - Ce n'est pas là
un grand sujet de contentement -

Ce qui en est un, à un autre point de vue,

l'agitation beaucoup plus tôt : N'est-ce pas, je vous prie
de me répondre à ce sujet ?

Il vous sera plaisir que la santé de Sieve continue à être
bonne. — Tant qu'il y a de petits accès, dououreux
dont vous venez à bout par quelques piqûres de morphine.
Votre éloge — plus que la loge, — est à mes yeux un gage
de la valeur du remède dont l'abus n'est pas toujours sans danger.

Le mouvement semble être pour vous d'une bonne lignée &
son rôle théorétique a-t-il jamais été l'objet
d'une étude un peu sérieuse ? La vie de nos fondateurs
n'exige pourrait-elle être fournie à cet égard des documents
précieux & le sujet de thèse ne serait-il pas préférable
à bien d'autres ? La valeur comme remède ? et ce sujet
n'est-elle pas par trop méconnue ?

Je vous quitte mon cher Lucie, pour retourner
aux champs. — Les travaux nous cleurent au logis,
et sans métaphore, nous sommes comme nos ouvriers,
br les bœufs de la glèbe & le bœuf qui nous fait
sentir de dire avec Virgile : « O fortunator nimium... »
Je vous félicite d'être épargné de ces misères, tout en
reconnaisant que les vôtres ne sont pas minimes, mais je
ne saurais sans plaindre vos très tristes conditions.

Vous bien affectionné
S. Mirraz

1 Eauzión le 4 Septembre 1891



Mon cher Lucie.

Comment ne pas admirer la facilité avec laquelle vous
supportez voyages en trainées d'organisation, travaux
scientifiques — carreaux et fatigues de toute espèce ? et comment
pouvez-vous suffire à tout de bon ?

Vous ne semblez pas ressentir le poids des années ni des rudes
opérations par lesquelles on pénètre votre santé. Votre bonne
humeur survit à tout, et votre activité reste sans égale.
J'en trouve une nouvelle preuve dans la dernière livraison
de vos Archives.

Et cela, et cela encore avec infiniment de plaisir, votre
maman en vos laboratoires de Kossoff et de Benzyls,
ce deux cristallins — est bien le mot, car l'écureuil
qui les a précédés rejoindrait à d'autres nos, —
dont la France a droit d'être fière.

J'en ai admiré les fleurs qui permettent de faire
d'agréables promenes autour des jardins, Sirens, Ternets,

plages, balnéaires, aquariums et laboratoires, —
de se rendre compte de leurs accroissements successifs —
et des difficultés qui vous ont été si saucres à l'un adz
aïnt fourni des médils à ceux qui seraient tentés de
vous imiter, mais des médils tels qu'ils ne pourraient
longuè les égaler — Il est d'un de ceux qui seraient
tentés de marcher sur ses traces en brant de courages — les autres
ne pouvant que parler enria à vos efforts en Mallesions,
au nombre et à la qualité des tentés qui y ont été journalés, ou
des mémoires qui en ont été faits.

Vous seul pouvez mener à bien cet utile et beau travail.
Vous avez été bien enjouis de ne pas confier ou de ne laisser
à personne le soin de faire ^{un} historique qui n'est pas
été qu'incomplet et trop souvent erroné.

Rosoff et Bangs vous ont été leur célébrité,
une célébrité qui sera moins éphémère et plus légitime
que tant d'autres — Elle vous devrait bien
ce qu'on désire — voyez polis — si légitimement
aujourd'hui! Heureusement les autres sont là,
plus éloquentes et plus savantes que l'un et le maître
pour protéger les droits de nos braves grands hommes —

Le prochain fascicule de vos Archives sera attaché
de vos lettres avec ingénieuse complaisance et toujours le
complément de votre mémoire, et le tout est destiné, sans doute,
à faire l'objet d'un ouvrage à part — long de part, mais, ~~avec~~
~~absolument~~ avec Archives, sont intéressés, à ce qu'il en soit
aussi pour que vous ne lui donniez pas satisfaction. Le
succès de M. Reinwald ne peut manquer de vous faire des
offres avantageuses pour éditer ce volume.

Sur ce qui ne concerne que vous dirai-je que je ne
vous ai dit bien des fois et vous parlerez de mon livre?
Les faits et les faits sont terminés et les premiers mois réalisés
que les seconds et j'ai encore à donner la tâche de faire
de labour à beaucoup de nos vins, et il faut pour cela
recourir à de nombreux journaliers de fait — nous
l'avons déjà au logis — et sans métaphore — les
sais de la glèbe et

Si le mois de septembre se compte bien — nous pourrions
avoir quantité et qualité moyennes — C'est tout ce que
nous pourrions espérer de mieux et la qualité ne vaudra certainement
pas celle de l'an passé. Si le vin rouge que j'envoie à Paris
a été de votre goût, j. suis en attendant un autre baril
de préférence au vin nouveau — Il sera plus limpide
plus alcoolisé, plus agréable à boire, et j. pourrai vous

La richesse de ces observations est vraiment incroyable.

Il y a quelques années, alors que les carrières étaient en pleine exploitation, il était facile de le trouver dans les belles pierres - aujourd'hui c'est beaucoup plus difficile parce qu'il n'y a presque plus de charbonniers vivants. Les filons connus sont épuisés et la recherche de nouveaux se fait trop coûteuse parce qu'il y a de la poudre et des armes à feu commodes.

C'est un caractère particulier de voir ces grandes crasses, aux contours lisses, aux formes toutes si bizarres, et si difficiles à expliquer - et ces grandes poches, aujourd'hui vides, qui combaient des argiles rouges, avec beaucoup de fer en grains, des phosphates, et des ossements; et je me disais, chaque fois, à mon retour, que de choses, on peut apprendre en un seul jour! et cela, non sans regrets, comme vous savez bien.

Je suis maintenant très occupé, à faire les préparatifs des vendanges - elles sont précieuses, et on en a beaucoup profité pour une bonne qualité de vin - la grêle nous a jusqu'ici épargnés et à cela nous avons été plus heureux que vous.

À mon arrivée, j'ai remis votre dernière lettre à Eugénie. Je suis très intéressé en votre lettre - et les jours où vous devez passer quelques jours encore - utilisant vos loisirs à travailler encore à travailler toujours - Vous ne tarderez pas, sans doute à publier les mémoires dont vous me parlez. Votre est si belle et si grande, qu'elle suffirait à tout, le jour de tout les obstacles, et finalement obtenir tout ce que vous en espérez.

En réponse à votre lettre, je ne l'ai pas encore lue, elle est si longue et si intéressante, et le bon travail - et les bons de ceux qui ne sauraient oublier et de ceux qui ne peuvent pas s'en passer et de ceux qui ne peuvent pas s'en passer et de ceux qui ne peuvent pas s'en passer.

Mes bons souvenirs, je vous prie, à
Bonne et à toute la famille.

S. Thomas

Caucuz le 5 Septembre 1892 -



Mon cher Caucuz -

Votre ^{avant} dernière lettre, datée de Kotschouk, m'a trouvée souffrant à Caucuz - J'ai eu, pendant une douzaine de jours, des coliques et une diarrhée, non cholérique, mais très, qui m'était beaucoup affaiblir. Mesieurs de nos collègues, qui m'étaient beaucoup affaiblir. Mesieurs de nos collègues, qui m'étaient beaucoup affaiblir. Mesieurs de nos collègues, qui m'étaient beaucoup affaiblir.

Votre lettre m'a vraiment intéressé. Si j'ai vu combien votre laboratoire est apprécié. Le nombre des travailleurs qui s'occupent de tout les côtés témoigne assez de son importance et de son utilité. Les Russes surtout en font leur profit, et leur nombre ne peut aller qu'en augmentant. Ils parlent bien français. Cela ne peut que contribuer à maintenir une alliance nécessaire entre deux peuples, ayant tant de liens de parenté, qui y ont également intérêt, et à restituer de leur que ~~très~~ un intérêt, et nos divisions intestines ne tardent que trop à s'affaiblir.

Notre département a le triste privilège d'appeler à ce moment l'attention sur ce déplorable état des esprits de nos universités et de jeter une ombre sur l'avenir même de la civilisation!

Le que vous me dites de M^r Kowalevsky et de ses curieuses
travaux sur les Phagocytes, me reporte dans un autre
monde de travailleurs, moins à plaindre, mais qui
nous méritent bien aussi, par des soins impayables, ou
ne sait où ! Qui de temps en temps, il parait pour
faire, dans un cas, le projet de l'utopie et des réformes
réalisables, et dans l'autre, celui de l'hypothèse et de la réalité !

J'ai un grand besoin, mon cher Lécage, que vous
me donniez un mot d'explication sur la signification
de ce ~~travaux~~ nouveau de Phagocytes et votre lettre
m'en laisse entendre le sens. Revolutions surgites !
Montaigne a dit depuis longtemps que le monde n'était
qu'une suite de et ont rompu agariés et si cela que
le corps de l'homme est des ans maux et plus qu'un
complexe composé d'éléments littant leur pour
l'existence et l'entretien !

Comme les idées sur le monde organique et inorganique
ont changé leur dans le cours d'un quart de siècle !
que de fois ne changeront elles pas encore ? La nature
n'en est pas moins imprévisible et incompréhensible
dans son essence. Origine, entité et finalité
paraissent bien être du domaine de l'incompréhensible,
et peut-être est-il bon qu'il en soit ainsi -
de recherche des causes, le second en ne l'effait elle pas

amplement à mettre en jeu la curiosité ? et à voir la preuve,
que l'on s'est aussi, maintenant, de la Psychologie humaine et la
psychologie comparée, de l'inconnu à dégriser !

La lecture des ouvrages de M^r Fétel, dont je vous suis
redevable, m'a occupé ces derniers jours, à aller faire
un petit voyage, de trois jours, à Cayley et Saint-Antoine,
dans le Quercy - la voit le m^r grand, sa concorde et
Je ne puis mieux permettre d'aller et et plus je vous moins
j'ai de liberté et ma femme se voit pas en sa seule et
nous ne pouvons pas nous absent en même temps -
à l'époque de la suspension des travaux qui n'a guère lieu que
du 1^{er} au 15 septembre, ma femme ou ma leur est
des visites qui ne me permettent pas de quitter la loge -
Vos vœux que je suis bien à l'attaché -

J'ai vu de belles, nombreuses carrières de phosphates,
en compagnie de M^r Rostignol, ancien contre-maître, qui
connaît bien le pays, partie de tes belles collections de fossiles,
fossiles - Il a été le principal fournisseur de M^r Fétel,
et est encore celui de la loge des lavants et des masses d'usage.
Il lit avec un très empressement pour moi, et m'a cédé
à un prix très modéré de nombreux matériaux d'étude et
Je suis les ateliers durant les quelques jours qui me restent
encore avant les vendanges - Ne tenant pas aux belles pièces,
(dont le prix était est très élevé et très cher), j'ai pu obtenir
une assez grande collection de dents de poissons qui suffiront
à représenter très convenablement les terrains dans mon cabinet.